



ABBATIALE DE BELLELAY

Lutz & Guggisberg
10 juin au 10 septembre 2017

la grande invasion des peuples et des meubles

Le caractère ancestral des matériaux <pauvres> utilisés par Lutz & Guggisberg leur permet de jouer avec les mécanismes du Baroque. Non sans le servir, cependant. Tout comme au XVIII^e siècle, les artistes ont une approche impliquant une multitude d'éléments occupant parfois totalement l'espace et font appel à des procédés pluridisciplinaires. A l'époque baroque, l'architecture, la sculpture, la musique, l'artisanat et le texte s'enrichissent mutuellement pour former un ensemble artistique global (Gesamtkunstwerk). Dans l'œuvre de Lutz & Guggisberg, certains éléments servent bien à l'élaboration d'une composition globale mais le duo d'artistes évolue dans un large système de références combinant suggestion et hasard, fiction et réalité, présent et histoire, et il renonce aussi bien à une symbolique claire qu'à des règles strictes dans la composition. Le processus est au centre de leur travail à double titre: d'un côté l'histoire de la création d'une œuvre et de l'autre, sa réception. Lutz & Guggisberg ont créé une œuvre destinée à cet endroit dont les multiples niveaux de signification se déploient en synergie avec l'environnement, la versatilité des espaces architectoniques et le visiteur. Un rôle particulier attend ce dernier: Lutz & Guggisberg lui demandent de participer à leur travail en lui proposant de nouveaux espaces dans lesquels il découvre une frontière mouvante entre espace ecclésial réel et espace artistique.

Tous les travaux du duo d'artistes qui ont séduit par leur surabondance de matériaux présentent de multiples parallèles d'un point de vue du contenu. Citons notamment *Umzug / Parade*, créé en 2016 pour l'exposition «dall'altra parte» à Göschenen. A l'Abbatiale de Bellelay, en écho à l'installation spatiale et aux projections vidéo, la construction formée de casiers reprend le thème de la procession tout en surprenant par sa géométrie. Elle investit intégralement l'espace, de la nef au chœur en passant par les chapelles. La perspective centrale définissant cet espace le long de l'axe médian horizontal cède la place à une construction cubique formée de cloisons superposées. Ce qui apparaît tout d'abord comme un skyline se dématérialise lorsqu'on s'en approche pour devenir un espace expérimental labyrinthique et semi-perméable. En circulant dans cet espace, le caractère multidimensionnel de l'œuvre se révèle au gré des figurines d'argile et des projections vidéo sur les panneaux illustrant les étapes de leur création. Éléments structurant l'espace et surfaces de projection, la double fonctionnalité de ces panneaux devient un lieu où les perceptions changent. En regardant tout à la fois un objet et l'histoire de sa création, la perception qu'on en a oscille entre association libre et autoréférence.

C'est avec plaisir qu'on se laisse guider par les figurines d'argile à travers le labyrinthe. Pourtant, le fil d'Ariane rompt fréquemment. Les artistes ne donnent sciemment aucun indice clair. En associant tentations et tromperies, que ce soit au moyen des figurines ou des projections vidéo, ils nous permettent de changer constamment de perspective. Figuratives, abstraites, isolées ou groupées, ces figurines aux formes brutes proposent en tant qu'éléments narratifs des pistes interprétatives auxquelles elles se soustraient elles-mêmes: table ou animal pré-historique? Flux migratoires et frontières repoussées? Acanthes ou putti? Les figurines d'argile sont les plus petits éléments de l'installation et possèdent leur réalité propre. Mais avec leurs formes vagues, elles se dérobent au concret afin de véhiculer des thèmes universels. Dans ce dédale de suggestions et de références, les projections illustrent la création des figurines. Un mythe originel, un geste créateur, qui font du spectateur le témoin d'un processus créatif fascinant. Filmées à



ABBATIALE DE BELLELAY

l'aide d'une caméra portative et accompagnées de musique ou de sons, des mains pétrissent et façonnent l'argile. L'apparente simplicité de ces moyens techniques et la volonté de renoncer au montage vidéo permettent au potentiel symbolique des projections de germer. En filmant cette main créatrice, métonymie de Dieu, Lutz & Guggisberg associent la symbolique chrétienne et l'histoire de l'Abbaye à leur propre activité artistique. L'artiste est Créateur, l'église est son atelier.

Les vidéos permettent de réaliser que la quintessence de ce travail réside dans la recherche de l'esthétique des matériaux. L'emploi voulu de matériaux <pauvres> tels que des bandes de tissu, du papier ou des bâches en plastique constitue un contraste frappant avec le <grand art> baroque. A une époque où la numérisation s'est introduite dans tous les domaines de la vie et où l'on observe une homogénéisation médiatique, Lutz & Guggisberg font appel à l'artisanat et non à la technologie d'une imprimante 3D pour produire leurs figurines. Rapidement modelées à la main, elles portent les traces de leur histoire et de leur processus de création; elles montrent leur propre matérialité. Si la terre nous fait inévitablement penser à un matériau ancestral évoquant la genèse de la création, les matériaux synthétiques comme les bâches en plastique semblent vides d'une histoire qui reste encore à écrire.

Bien que de tels matériaux soient utilisés depuis longtemps pour la réalisation d'œuvres d'art, ce n'est qu'au début du XXe siècle qu'ils ont commencé à être utilisés quotidiennement et incorporés au répertoire des matériaux destinés à la production artistique. Le plastique, matériau polyvalent présent sur les panneaux, peut prendre toutes les formes et ne donne aucune indication sur la façon dont il a été travaillé. C'est pourquoi il a la réputation de manquer de caractère. L'installation de Lutz & Guggisberg va à l'encontre de cette réputation. Les surfaces présentent des signes d'usure véhiculant les liens culturels et artistiques d'un matériau élevé au rang de mythologie du quotidien au XXe siècle (Roland Barthes, *Mythologies*, 1957). Leurs traces témoignent avant tout de la création de cette installation. L'utilisation de bâches en plastique pour *la grande invasion des peuples et des meubles* de Lutz & Guggisberg est encore une stratégie pour nous donner accès à de nouvelles formes de perception. La transparence de ce matériau dilate l'espace et la superposition des niveaux d'images crée de nouveaux champs de perception grâce à la projection et au jeu de lumières depuis l'arrière.

C'est dans l'interaction entre l'installation *la grande invasion des peuples et des meubles* et l'Abbatiale baroque de Bellelay que se développe le potentiel de nouveaux espaces de réflexion reliant les époques entre elles. La narration de Lutz & Guggisberg provoque un décalage entre le lieu et son histoire. L'apparente opposition entre l'éclat du Baroque et les soi-disant banalité et profusion des matériaux entraîne une déconstruction des schémas de signification classique et propose au destinataire de nouvelles visions.

Marina Porobic
Commissaire d'exposition

Prochain rendez-vous

9 septembre 2017 à 15h30

Finissage avec concert par Lutz & Guggisberg avec Roland Widmer